PREDICATION du 23 avril 2023.

Textes : Actes 2, 14-33 ; 1Pi 1, 17-21 ; Lc 24, 13-35 ; Ps 16

Bien aimés, avec l'extrait de l'évangile de Luc 24, 13-35, nous sommes le 1^{er} jour de la résurrection, un jour de joie, un jour où doute, joie, désespérance s'imbriquent, s'entremêlent. Le récit des pèlerins d'Emmaüs est perçu comme "un des joyaux de l'Évangile". Suivons ce chemin d'Emmaüs en trois étapes.

Première étape : Observations

1. Ce qui est important à retenir avant toute chose, c'est que le récit montre comment Jésus conduit ces deux disciples, qui ont perdu la foi en lui par suite du scandale de la croix vv18-21 et, à la retrouver par l'intelligence des Ecritures (vv. 25-27.32). Le comportement de ces deux disciples est un indicateur qui révèle l'état d'âme de tous les disciples le jour de la résurrection. Les Apôtres s'étaient cachés avec la peur au ventre.
2. Trois verbes clés résument l'essentiel des attitudes des disciples : connaître, voir, croire. Quant à l'attitude de Jésus, on peut noter deux verbes : s'approcher et marcher. « Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux » (Lc 24,15).
3. Luc est le seul évangéliste à avoir conservé cet admirable récit de deux disciples allant à Emmaüs le jour de la résurrection. Mais il ne nous dit pas quelles furent les parties des Ecritures que Jésus exposa ce jour-là.

Deuxième étape : Compréhension

Les deux disciples dont Cléopas ne sont pas des apôtres. Tout le monde peut être disciple mais pas apôtre. N'est pas apôtre qui veut. Etymologiquement, apôtre signifie envoyé, messenger mais dans le Nouveau Testament, ce substantif veut dire avant tout témoin oculaire et auriculaire qui a suivi Jésus depuis le début de son ministère jusqu'à la fin. Pourquoi, les deux disciples ont-ils quitté Jérusalem ?

Ils ont quitté Jérusalem à cause d'une double déception, un double désespoir, une double désespérance : 1. Leur espérance a été écrasée par la condamnation de Jésus, par les autorités d'Israël et par la crucifixion. 2. Elle l'est également par le fait que, trois jours après la croix, Dieu n'est pas toujours intervenu en faveur du prophète. Il est à cet égard un Dieu vaincu ; la mort de Dieu dont Nietzsche faisait la vedette scandalise toujours. Le fait que ces deux disciples s'éloignaient de Jérusalem, dans un tel moment, montre qu'ils n'avaient plus aucune espérance de revoir Jésus ; toutes leurs espérances se sont évanouies. On voit par là ce que seraient devenus tous les disciples, si Jésus n'était pas ressuscité ! Il arrive aussi dans nos vies des événements incompréhensibles qui écrasent nos espérances surtout lorsque nous voyons notre ciel s'assombrir. On perd courage et espoir. Ayant perdu leur espérance, ils s'en retournent maintenant à leurs champs et à leurs affaires (Mc 16 :12 mc 16.9-13). Mais le mystérieux étranger qui se joint à eux va complètement changer le cours de leurs pensées. Mais du moins les deux disciples cherchaient-ils quelque consolation dans leurs entretiens et dans l'évocation de leurs souvenirs communs. Ils s'entretenaient et discutaient les bruits qui couraient au sujet de la résurrection de Jésus mais plus encore des scènes tragiques de la mort de leur Maître. Ils cherchaient à comprendre les causes et les conséquences de ces événements, de la tragédie.

Chacun raconte. À leur tour, ils raconteront plus tard aux autres disciples l'expérience faite avec Jésus sur la route, et comment Jésus s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

En effet, pendant qu'ils marchaient, un troisième s'est mis à marcher avec eux et les questionne. Les disciples ont pris soin de raconter ce qui s'est passé, leur inquiétude, leur déception. Jésus aussi a pris le temps de les écouter. Après les avoir laissé raconter ces événements dans les termes qui expriment leur doute, Jésus leur dit au v. 25 : « hommes sans intelligence, et tardifs de cœur à croire tout ce que les prophètes ont dit ! ».

Souffrez que je fasse ce petit détour pour souligner l'importance du récit dans la vie. Tout être humain est doté de capacités de bases : pouvoir parler, pouvoir agir, pouvoir raconter et se raconter, pouvoir pardonner et se pardonner, pouvoir promettre. Ce sont les existentiels. « Le récit est un existentiel, une structure de l'existence [...] Dire que le récit est un existentiel signifie qu'il est nécessaire à la compréhension de soi et qu'il permet aussi de tenir bon, même quand il est différé ». Dans le processus de la cure, le narratif joue un grand rôle. Paul Ricœur disait : « nous racontons des histoires parce que les vies humaines ont besoin et méritent d'être racontées ». C'est en se racontant qu'on se connaît et qu'on améliore sa vie. L'identité narrative fait partie de la construction du sujet éthique.

Dans le texte, les disciples se racontaient avec tant d'intérêt et de tristesse le récit de celui qu'ils n'espéraient plus revoir. Jésus s'approcha probablement par derrière, et il marchait avec eux. Au v. 16 nous lisons : Mais leurs yeux étaient retenus de sorte qu'ils ne le reconnaissaient pas. Les disciples supposent que ce voyageur est un des nombreux étrangers venus à Jérusalem pour la fête de Pâque.

Quel est le sens des expressions : Leurs yeux étaient retenus, leurs yeux furent ouverts ? On est bien plutôt conduit à penser que Luc a eu l'intention d'indiquer par ces mots une action divine. Vraisemblablement, Jésus avait voulu rester d'abord inconnu aux disciples, afin de les instruire et de les persuader par les Ecritures avant de les convaincre par une manifestation extérieure propre à frapper leurs sens (v. 32). L'intérêt affiché que Jésus leur témoigne gagne bientôt la confiance des deux voyageurs. Les questions qu'il leur pose les invitent à lui ouvrir leur cœur. Parfois on a besoin de mise en confiance avant de s'ouvrir.

Au verset 29 (Luc 24, 29), nous lisons : « Et ils le retinrent de force, en disant : Reste avec nous ; car le soir approche et le jour est déjà sur son déclin » ; Mais ils le forcèrent, en lui disant : demeure avec nous, car le soir approche, et le jour commence à baisser ». Le motif qu'ils invoquent est remarquable : le jour qui est sur son déclin est une image de la tristesse qui règne dans leur âme ; ils sentent, sans s'en rendre compte, qu'ils ont avec eux le Soleil de justice ; s'il les abandonne, ils craignent de retomber dans les angoisses d'où ils commencent à sortir. Jésus leur a fait du bien par les explications. La parole de Dieu est une puissance qui permet de surmonter notre angoisse, qui rend possible l'impossible. C'est la lumière, le Soleil de justice, de la vie.

V. 31 et leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; et lui disparut de devant eux. C'est pendant qu'il leur donnait le pain que leurs yeux s'ouvrirent ou furent ouverts. Les disciples reconnurent le Maître au geste qui lui était familier (v 35). Les termes par lesquels Luc décrit ce repas rappellent ceux de l'institution de la cène. En quoi me reconnaissez-vous ? Le récit a été mis en

relation avec le rite de la fraction au cours de la célébration eucharistique. Comme le souligne une note explicative de la TOB, il est peu probable que Jésus ait reproduit la dernière Cène. Cependant, Luc emploie un vocabulaire eucharistique dans l'optique de faire sentir à ses lecteurs que la fraction du pain leur fait rencontrer le Ressuscité comme ce fut le cas pour les deux disciples d'Emmaüs. La cène nous rapproche, nous unit dans un lien d'amour.

Troisième étape : Actualisation

1. Partage d'expérience devant le Seigneur. Ce chemin, celui d'Emmaüs, s'offre à chacun de nous. Lorsque le découragement nous saisit et que nos circonstances ont tourné autrement que ce que nous espérions, apprenons dans Sa présence à les accepter telles qu'elles sont. Apprenons à lui demander de rester avec nous dans la prière et les études bibliques. « La consolation des Écritures » dirigera alors nos pensées vers un Sauveur vivant et fera brûler notre cœur.

Chers amis, sur ce chemin d'Emmaüs, à mon frère (ou à ma sœur), je puis donner de raconter ses expériences, puis lui proposer de trouver et de recevoir dans la vie et la Passion du Seigneur un nouveau sens à ses propres expériences, l'engager alors dans une action en réponse, l'aider à évaluer ce qu'il a entrepris et lui permettre de prendre la mesure d'un contexte plus large, où il lui est donné de recevoir de manière renouvelée ce qui ne cesse de se donner : la Vie. Ce que je puis proposer à mon frère, je peux le recevoir tout aussi bien de lui. Lorsqu'on est dans la foi, on peut se partager les expériences de la foi.

2. Ce récit nous apprend que sur le chemin d'Emmaüs, de l'épreuve, on n'a pas seulement besoin de la parole mais de la présence de l'autre, de tout autre. Des gens s'écroulent dans la solitude. Soutenons-nous mutuellement. La présence de l'autre, la présence de Dieu à nos côtés permettent de surmonter les difficultés. Sa seule présence nous ouvre les yeux sur l'abondance de son amour et de sa grâce. Il est là au cœur de nos vies. Jésus vient dans notre histoire et fait route avec nous !

3. Aujourd'hui, la véritable rencontre permet d'opérer un choix salutaire. Pour emprunter l'expression à Bernard Williams, **vous êtes des « centres de décision »**. Les héros grecs « ne cessent de se demander ce qu'ils vont faire, ne cessent de parvenir à des conclusions avant d'agir ». Prenons des décisions vitales. La Parole et le Pain partagés font se retourner les disciples. Ils rebroussent chemin. La rencontre avec le Ressuscité change la direction du chemin qu'avaient pris les deux disciples. Il est là au cœur de nos vies. Parfois il nous est difficile de discerner sa présence. Dans la mission difficile que Jésus nous confie, il ne nous laisse pas seuls. Il nous a donné sa Parole : « Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps ». Pas seulement toujours, mais « tous les jours », y compris les jours où rien n'avance comme on le voudrait. Telle est la promesse qui nous accompagne aujourd'hui. Il est là vivant, mais invisible, sous les apparences du pain rompu, et aussi dans notre existence concrète. AMEN !

Pasteur Joël Setsoafia YAWO-NAKE